

Reportage

Les pygmées : les oubliés de la société ?

M.A.M

Libreville/Gabon

Présents dans la quasi-totalité du pays, les pygmées sont les premiers habitants du Gabon. En dépit de l'évolution de la société et du discours officiel qui prône leur intégration, on se rend à l'évidence que cette communauté reste malgré tout marginalisée et exclue de la modernité.



Photo : M.A.M

C'est dans ce type de huttes que les enfants...



Photo : M.A.M

...pygmées passent leurs nuits et revisent leurs leçons.

PEU avant la célébration, le 9 juin, de la journée internationale des peuples autochtones, nous avons décidé d'aller visiter nos compatriotes à l'intérieur du pays. Le district d'Ikobe dans la province de la Ngounié a été notre destination.

La piste que nous empruntons est ce qui tient lieu de voie principale ici. Jadis ouverte grâce à l'entreprise forestière Song. Aujourd'hui, la présence des éléphants sur ce chemin permet au moins à quelques rares véhicules d'identifier la route.

Après plus de 80 km parcourus au départ du centre d'Ikobe, nous arrivons au village Tranquille. Nous sommes accueillis par des personnes de tous

âges: jeunes filles, garçons et vieux, qui ne manquent pas d'exprimer leur étonnement de nous voir parmi eux. Tous quasiment nus, certains vêtus de cache-sexe, tandis que d'autres ne portent que des culottes ou pantalons. Certainement informés de notre arrivée, par le président de l'association des pygmées du Gabon, Denis Massandé, ils ont prévu un accueil digne des invités de marque.

Il est 17 heures, quand nous sommes orientés vers nos couchettes. Autour du feu, chants, danses, repas, contes, voilà quelques ingrédients qui agrémentent notre première nuit au village Tranquille.

Le piteux état de la voie

est tel qu'il n'est pas possible de faire le tour des onze villages du deuxième siège du district d'Ikobe comme prévu. C'est pour cette raison que ledit village est le lieu de regroupement des habitants de Ossimba, Divanga, Kouagna, Ewouba, Omboue, Tchibanga, Ndoughou, Divegni, Moutombi et Makabana.

Le moment d'échanges avec la communauté pygmée de cette zone du Gabon nous permet alors de nous imprégner du vécu de ce peuple autochtone.

DIFFICULTÉS•Et pour eux, c'est l'occasion d'exprimer à ceux qu'ils appellent "sauveurs", toutes les difficultés auxquelles ils

sont confrontés au quotidien. "Nous ne sommes gabonais que de nom, parce que nous n'avons pas de papiers". Ainsi s'exprime Jeannette, pygmée du village Tchibanga. En effet, après investigations, nous pouvons constater que la quasi-totalité de cette population ne possède pas de pièces d'état-civil. Une situation qui tient à plusieurs raisons.

D'abord, les conditions archaïques dans lesquelles les jeunes filles et femmes mettent leurs enfants au monde. Aucune visite prénatale, pas d'assistance médicale. Pas davantage, non plus, d'instruments stérilisés pour, entre autres, couper le cordon ombilical. Et pour cause, il n'y a pas de structure sani-

taire à proximité. Ceux d'entre eux qui parviennent à s'y rendre ou accèdent à la sous-préfecture du district, pour se faire établir une pièce d'état-civil sont confrontés à d'autres réalités. Il leur est demandé, par exemple, de déboursier la somme de dix mille francs CFA en contrepartie du fameux document. Fait surprenant. "Comment peut-on demander dix mille francs à un citoyen dépourvu de moyens, qui plus est un pygmée qui n'a pas d'activité ? Où va-t-il les trouver ? Est-ce normal d'agir ainsi, quand on sait que nous sommes tous des compatriotes ?", s'indigne Marcel Mbombet, membre de l'association des pygmées du Gabon.

En outre, force est de constater qu'en plus de tous ces manquements, les conditions d'apprentissage ne sont pas favorables à l'éducation des enfants pygmées, pour qu'ils espèrent un jour, comme les autres jeunes de la République, accéder à des responsabilités dans l'avenir.

A l'Ecole publique de Nioye1, le directeur Guy Serge Mangari fait de son mieux pour pallier les difficultés qu'il rencontre. Seul à gérer cet établissement, il ne dispose que de douze tables-bancs pour plus de quatre-vingt élèves. Véritable casse-tête pour cet enseignant, souvent obligé de se rendre en ville pour se ravitailler, contraignant ses élèves au repos.

S'agissant des apprenants, ils sont soumis à un véritable parcours du combattant, puisqu'ils effectuent chaque jour un peu plus de 20 km pour se rendre à l'école.

Face à toutes ces difficultés, l'association dirigée par Denis Massandé entend lutter " jusqu'au bout " pour les droits de sa communauté. Étant entendu que ce sont des Gabonais à part entière.

OUVERTURE DE VOTRE

CEICIAADIO

MBIGOU

Dégustations offertes*

GAGNEZ DES BONS D'ACHATS DE 5.000 FCFA

ANIMATION DJ

LES 03,04 ET 05/07

Gadgets promotionnels et nombreux produits à tarifs "OUVERTURE"

PRÈS DE CHEZ VOUS, POUR MIEUX VOUS SERVIR.

CECAGADIS

*Selon les marques offertes dans le cadre de la promotion des 03, 04 et 05/07 par le personnel de CECIAADIO lors l'achat de cette dégratation